

Rencontre interrégionale de Paris - le 11 janvier 2012

« Que lit-on aux tout-petits ? »

Marcelle Bernon coordinatrice Lire et faire lire 75 (Udaf) et Laurent Piolatto, délégué général de Lire et Faire Lire accueillent les participants et ouvrent la rencontre. Ils présentent Agnès Florin, Professeur de psychologie de l'enfant et de l'éducation à l'Université de Nantes et l'intervenante invitée Michèle Moreau, fondatrice et directrice des éditions Didier Jeunesse.

Agnès Florin, qui anime l'ensemble de ces rencontres interrégionales, fera la synthèse au cours du prochain colloque national Lire et faire lire d'octobre.

Agnès Florin fait une priorité des actions lecture dirigées vers la Petite enfance qui favorisent l'apprentissage de la lecture au cours du cycle 2. Pour elle :

- La lecture doit être tout d'abord une activité partagée.
- Le livre est un objet à manipuler, à regarder, à mettre à la bouche.
- L'enfant prend conscience qu'un auteur a mis en mots des choses qu'en tant qu'enfant, il ne sait pas dire.
- La lecture de l'adulte le rend sensible aux sonorités de la langue.
- L'enfant prend conscience de la différence existant entre lire et raconter.
- Au fil du temps, l'enfant développe son envie de lire pour devenir Grand.

Michèle Moreau se rapporte à son vécu d'enfant, à ses ressentis et évoque sa passion pour la parole chantée : chansons, comptines, berceuses et jeux de doigts. Toute la relation au corps, musique, parole, passe par la voix. Elle a, d'ailleurs, assuré un développement des publications autour de la comptine et de la chanson au sein des Editions Didier Jeunesse.

Elle souligne qu'avec les chants et chansons traditionnels, on approche toutes les formes littéraires de la comédie à la tragédie (comme avec la chanson « Dans les prisons de Nantes » ou « Sur le pont du Nord »). Musicalité et rythme sont des éléments-clef pour la réussite d'un livre, qui plus est, d'un livre pour les tout-petits. Un livre qui saura ménager ces petits moments de silence, ceux où l'on tourne la page...

Michèle Moreau illustre ensuite ses priorités en présentant des albums.

Pour les tout-petits:

- *Dans la petite maison verte* (Marie-France Painset - Marie Mahler). Le texte, emprunté à une comptine anglaise, est très facile à lire, à mettre en bouche, il se dit comme un poème, sur un rythme simple, qui balance, accentué par la répétition des mots de la fin : pour toi, pour moi... Les images fournissent en contrepoint une lecture très riche, avec un jeu de devinette, de recherche et trouve, toujours centré autour du quotidien d'une famille, au lever, pendant le repas, au coucher... Une vision ludique et intimiste, apaisante.

- *J'aime la galette* (illustré par Martine Bourre) : La comptine a été revisitée, comme souvent dans la collection Pirouette. L'auteure a inventé des suites. Il faut laisser le temps à l'enfant de venir à l'image pour le rendre conscient des répétitions. On change de page avec des respirations. Voici une comptine à chanter, à continuer dans une prosodie. Grâce à cette comptine traditionnelle, comme tant d'autres, l'enfant est amené à partager un savoir, un plaisir avec d'autres. L'histoire se termine ici aussi, comme dans de nombreux livres pour tout-petits, par une phase d'apaisement.

- *Une poule sur un mur* (Stéphanie Devaux) Il faut donner aux enfants une certaine idée du beau. Ici, cela passe par une présentation de la notion de couleur : des couleurs tout en nuances, mises en valeur par

un jeu de contrastes qui nous emmènent bien loin de la présentation si classique des couleurs primaires dans les livres pour tout-petits. On y retrouve le gris, le brun, le beige... autant de couleurs présentes dans la nature sur les plumes des poulettes...

-*Oh ! la belle lune* (Eric Battut) L'illustrateur joue avec les contrastes et l'abstraction de formes simples. Sur le fond noir, une ronde lune blanche. Une paire d'yeux. Une autre la rejoint : - " Qu'est-ce que tu fais ? - Je regarde la lune. - Ah ! ..." Ils sont six lorsque la lune se voile. Jeu de cache-cache. Et un épilogue qui crée la surprise : sur la double page blanche apparaissent six chats grognons et une souris coquine qui a allumé la lumière...

-*Les jeux chantés des tout-petits* : un recueil indispensable pour tous ceux qui travaillent avec des tout-petits, réalisé par de grands spécialistes de la petite enfance, Martine Bourre, Yves Prual et Evelyne Resmond-Wenz : une mine pour jouer, chanter, raconter...

Pour les 2-7ans :

A petits Petons : Une collection incontournable d'histoires écrites par des conteurs, des histoires tellement fortes et agréables à mettre en bouche ! En voici une petite sélection :

-*Quel radis dis donc !* Praline Gay-Para-Andrée Prigent : ce titre convient aux plus petits.

- *L'ogre Baborco* – Muriel Bloc et Andrée Prigent : des répétitions, jeu avec la peur, du burlesque pour désamorcer la peur. Une histoire qui raconte les mésaventures d'un petit garçon sarde, très, très pauvre, chargé d'aller porter une assiette de gnocchis à un ogre redoutable...

-*Les deniers de Compère lapin* - Michèle Simonsen et Magali Le Huche pour les 4 à 5 ans : un héros antipathique, amoral, proche de notre « goupil » pour une histoire pleine d'humour qui donne à réfléchir au sujet des valeurs morales. Les titres de cette collection, nous les travaillons comme de vrais artisans, avec toute une équipe : l'auteur, la directrice de collection, Céline Murcier, la graphiste, aussi, qui va nous aider à mettre en valeur les phrases, les mots, les intonations, qui va indiquer les silences, le suspense, ce qu'on peut lire plus fort, plus doucement... Le texte est présenté comme une partition.

- *La toute petite mouche* Michael Rosen –Kevin Waldron : Une réussite tant au niveau du texte, qui sonne, qui est drôle et qui dit le rapport de forces entre petits et grands et l'illustration en peinture, somptueuse.

Questions posées par les bénévoles

Comment se conçoit un livre ?

- Ce qui nous arrive en premier, en général, c'est le texte, qu'on travaille, peaufine, avec son auteur, pour lui trouver le bon rythme, sa musicalité : le texte doit sonner.

- Ensuite, vient le choix de l'illustrateur, agréé par l'auteur. Puis le travail entre l'éditeur et l'illustrateur. Le rapport texte-image est pensé et mis en forme sur un chemin de fer. Sur lequel l'illustrateur va imaginer ce qui s'inscrira sur chaque double page.

Est-ce qu'il vous arrive de prendre en compte les retours des enfants ?

- Je travaille avec mon ressenti profond de lectrice, de la lectrice enfant que j'ai été et de la lectrice adulte que je suis, du plaisir que j'aurai à porter un texte. Que teste-t-on auprès des enfants ? la compétence du lecteur adulte ? Sa capacité à faire passer un texte qu'il adore ? Je ne crois pas trop à ce genre de tests...

Faites-vous attention aux bruits du livre ?

- Je fais attention au grammage et au papier. A la qualité du papier, brillant, mâ, épais, fin, rainuré, oui...

Quelle est la proportion de livres refusés ?

Très importante ! Nous recevons 4 ou 5 propositions par jour et nous publions 40 nouveautés par an, environ, dont seulement un ou deux projets arrivés par la poste. Nous avons près de 300 titres au catalogue. Je suis fidèle aux auteurs et illustrateurs qui ont déjà publié chez nous, mais nous aimons aussi découvrir de jeunes talents.

Quelle est la proportion d'auteurs étrangers ?

3 à 4 publications par an, venus de pays anglophones ou asiatiques, essentiellement des Coréens.

Manami Fuchida, une Japonaise installée à Paris a publié un imagier « Jouons avec des ronds et des carrés des formes abstraites ». Des onomatopées illustrent les pages et provoquent le rire.

Devant les imagiers ou les livres sans texte, les mots vont venir chez l'enfant, spontanément. Il ne faut pas en avoir peur, mais être à l'écoute, laisser faire, laisser réagir les petits à leur rythme.

Il est bon également de prendre le temps d'écouter des contes musicaux. Certains ne durent pas plus d'un quart d'heure et sont très bien adaptés à l'écoute des petits, comme ceux de la collection Polichinelle, par exemple. Je recommande : « Sur le dos d'une souris » ou « Au bain, mon lapin » pour les tout-petits. Pour les plus grands, il est important qu'ils découvrent la musique classique, une musique qui ne doit pas être réservée à une élite et qu'il est si facile de faire découvrir et de faire aimer ! Les contes musicaux : un must, dans le domaine !

Y a-t-il une attitude particulière à avoir pour les enfants qui n'ont pas le français comme langue première ?

On peut aller chercher du côté de la collection « Comptines du monde », faire entendre d'autres langues. Certains contes sont présentés de façon bilingue, en deux langues, comme « Quel radis dis donc ! ». Mais surtout, il faut faire confiance aux enfants et aux bonnes histoires ! Une histoire forte (comme celles qu'on trouve dans la collection A petits petons ou P'tit bonhomme et compagnie,) et bien écrite sera bien plus vite comprise qu'une autre !

Y a-t-il des livres sur le handicap ?

Pas de livres sur le handicap (hormis Douce, pour les plus grands), mais beaucoup de livres traitent de la différence, beaucoup de contes... (Boucle d'Or, Patouffet, L'Ogre Baborco, etc.)

Que faire lorsque le vocabulaire paraît compliqué ?

Le vocabulaire n'est pas une préoccupation. Le sens global est compris par l'intonation, puis par les dessins, et le contexte. Les mots sont savamment choisis pour leur sens, mais aussi leur musicalité, il ne faut surtout pas les changer ! Le texte y perd !

Rencontre interrégionale de Nantes – 27 janvier 2012

« Enfants de 0 à 6 ans »

Marie-Claude Touron et Sylvie Douet, administratrices de Lire et faire lire accueillent les participants et ouvrent la rencontre. L'intervenante invitée est **Zaïma Hamnache - Gaessler**, Conservateur des bibliothèques, coordinatrice et membre du conseil scientifique d'A.C.C.E.S (Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations).

Dans quelles conditions le livre est bon pour les 0-6 ans ?

Agnès Florin commence par expliquer que le regard sur les bébés a changé à la fois sur:

- les capacités perceptives du bébé,
- les liens d'attachement entre le bébé et les proches,
- la communication, la perception du monde et le langage.

Les bébés perçoivent les bruits extérieurs dès 6 mois de vie fœtale. Ils entendent la voix avant même d'être nés. Ils sont sensibles à la prosodie, à la musique des mots.

Ils sont capables:

- de discriminations des séquences sonores,
- de catégorisations (repérer les similitudes langagières)
- de perceptions multi- sensorielles (tous les sens fonctionnent).

La relation d'attachement, un développement précoce de la conscience de soi et d'autrui sont à noter par ailleurs. Dès la naissance, ils font la distinction entre les auto-stimulations et celles qui proviennent de l'extérieur. À deux mois, ils ressentent le plaisir d'être la cause d'un événement intéressant : ils ont déjà un début de conscience de soi écologique (ex: ils différencient très bien le mobile qui bouge du fait de leur propre action ou sans leur action). Le bébé construit ses relations par rapport à ses proches et développe ainsi des attachements multiples (partage d'émotions). Les attachements sécurisés, par le biais de contact physique, lui permettent d'explorer le monde.

Il a besoin de contact: la lecture s'inclut dans cette interaction.

Les compétences des enfants sont celles que les adultes savent leur reconnaître. Cela leur permet de leur donner du pouvoir sur leur environnement. Il est important d'être attentif et de proposer des activités qui s'ajustent à l'exploration du bébé et qui le stimulent par l'échange et l'interaction (lire ensemble, réaliser quelque chose ensemble).

Progressivement se développent les représentations du monde mental, les représentations des pensées d'autrui.

Zaïma Hamnache - Gaessler rappelle qu'ACCES, dont elle fait partie en tant que membre du conseil scientifique, travaille depuis 30 ans sur le thème de la petite enfance et notamment en rapport avec les apports du livre.

La démarche d'ACCES a été de partir des travaux de chercheurs (linguistes, psychiatres) qui souhaitaient que les professionnels de la petite enfance utilisent le livre comme une approche.

À partir des années 1980, des expériences autour de la lecture ont été faites auprès des jeunes enfants (+3 ans) et ensuite des bébés (0-3 ans). A cette époque, il y avait peu de livres à destination des bébés.

Emilia Ferreiro, linguiste, a mis en évidence que tous les enfants jusqu'à 5 ans avaient les mêmes capacités à appréhender l'écrit. À partir de 5 ans, l'intérêt des enfants pour l'écrit varie selon l'environnement. La stimulation et l'accompagnement des enfants pour l'écrit permettent de donner un contexte favorable pour

maintenir cet intérêt. René Diakine émettait des hypothèses sur le langage et l'imaginaire tandis que François Bresson travaillait sur la langue du récit.

Depuis 30 ans, au sein d'ACCES, un travail interprofessionnel s'intéresse à l'ouverture culturelle sous toutes ses formes et permet la vérification des travaux et des hypothèses des chercheurs.

À la fin des années 70, face à la reconnaissance de l'échec scolaire, la relation à l'écrit est étudiée. Dès la petite enfance, des psychiatres ont montré l'importance du récit dans la construction de l'enfant, de sa pensée et dans l'acquisition du langage. Les enfants qui ont des difficultés dans les apprentissages scolaires sont ceux qui ont une carence de la langue du récit.

Il est indispensable qu'il y ait un équilibre entre la langue factuelle et la langue du récit, celle de la littérature. Il ne faut pas avoir uniquement recours à la langue factuelle, celle de l'injonction car la langue du récit permet de penser son imaginaire (ex. de l'offre proposée dans les berceuses et les comptines).

Évelio Cabrejo-Parra, psycho-linguiste, a travaillé sur le lien entre acquisition du langage et la littérature. Le bébé, au début de sa vie, est assoiffé de sons. Il est dans un processus d'écoute, de recherche de la mélodie de la voix connue : "Le bébé aime la voix de sa mère avant d'aimer sa mère" souligne Évelio Cabrejo-Parra.

Quand on lui lit une histoire, le bébé se tourne vers la personne qui parle. Les bébés s'accrochent au rythme de la voix. Pour cela, les livres à ritournelles et à refrain sont à privilégier. Progressivement il va se tourner vers le livre. Mais avant tout, le bébé est auditeur et non lecteur.

L'approche du livre se fait également de manière-psychomotrice. Il faut être disponible pour la lecture. Il est plus facile de commencer à lire des histoires quand le bébé est tout petit, plutôt que lorsqu'il est dans la période du "bébé déménageur". Lorsque le bébé est en mouvement ou s'en va, l'adulte peut continuer à lire. Son rapport au livre est différent de celui de l'adulte mais le bébé est dans sa propre interprétation et recherche de sens.

La spécificité de cette première enfance est qu'il est avant tout égocentrique. Il investit le monde de manière affective. Il est donc préférable de privilégier une lecture individuelle au sein d'un groupe d'enfants.

L'enfant a une pensée qui lui est propre ; il fait des allers retours que l'adulte ne fait pas : le bébé à qui un album a été lu à différents âges (8, 12, 23 mois), aura son point d'accroche : il aura retenu un mot, un détail.

Échange entre Agnès Florin et Zaïma Hammache - Gaessler:

Il est important de faire la distinction entre lire des livres et raconter des histoires: le bébé va plus vite que nous car il est dans l'oral, il ne lit pas. Il est important de ne pas entretenir de confusion entre les deux activités.

Le nouveau-né est sensible à la prosodie; il est donc important de parler doucement, de manière à ce que l'enfant commence à segmenter les mots. Le tout petit fera des hypothèses sur le sens des mots, car il est assoiffé de comprendre le monde. Les bébés sont des chercheurs.

Les enfants sont environnés d'écrits et ils ne rentrent pas dans l'écrit comme cela du jour au lendemain, seulement en entrant au CP.

Questions d'Agnès Florin à Zaïma Hammache - Gaessler:

- Comment choisit-on un livre pour les bébés?

L'édition jeunesse est très productive. Pour la petite enfance, environ 40% des albums sont à colorier. Il

faut donc trier les livres et faire un choix par comparaison. Les livres sont des "compagnons". Le bébé a entre 5 et 12 livres préférés.

La répétition est importante. Il est primordial de lire le texte tel qu'il est écrit. L'enfant sait ce qui va se passer dans l'histoire lue; il va retrouver une pensée, une stabilité du livre qui sont des éléments sécurisants. Un autre élément important : pour choisir un livre, il faut le lire pour soi.

- Est-ce que lire aux tout-petits et aux plus grands c'est pareil?

Non car le rapport à l'autre n'est pas le même. Avec un enfant de 0 à 3 ans, l'adulte s'adapte plus que pour des plus grands. Il se place à la disposition du bébé.

Il est important de proposer une grande variété de livres aux enfants et qu'ils puissent choisir. La liberté d'interprétation s'avère également importante.

Pour les tout-petits, la lecture doit être avant tout une lecture ludique qui doit pouvoir se prolonger avec des plus grands.

Cette lecture plaisir n'est pas basée sur les apprentissages alors qu'elle participe aux apprentissages.

Questions de la salle :

- La perception de l'œil de l'enfant?

Agnès Florin rappelle que le bébé, sauf handicap sensoriel, est très sensible aux contrastes de couleurs et de formes. Tous les bébés savent « lire » des mots avant d'avoir à lire : c'est une lecture « logographique », ils peuvent identifier certaines formes (des logos) si elles ont les caractéristiques habituelles (de couleur, de police de caractères).

- Jusqu'à 5 ans tous les enfants ont les mêmes compétences face à l'écrit. Qu'en est-il après 5 ans?

Ce n'est pas le système scolaire qui introduit cette différence car elle est universelle. C'est un moment où l'enfant s'insère dans une culture. On sait que les premières années sont fondatrices du développement de l'enfant par la suite, d'où l'importance de la littérature de jeunesse dès le plus jeune âge. Le livre sert la symbolisation du monde, le développement de la pensée, de l'émotion, de l'imaginaire. C'est quelque chose qui traverse les âges et les lieux. Emilia Ferreiro a fait une étude à Mexico auprès d'enfants de 5 ans issus de milieux sociaux différents et qui, entre autres, démontrent que tous les enfants ont la même appétence pour le livre et les histoires.

- Définition de la petite enfance : Pourquoi 0-6 ans?

En France, un continuum de la naissance à l'entrée à l'école primaire qui correspond à l'école élémentaire.

- Comment faire choisir un livre lorsqu'on lit pour un groupe d'enfants?

Le principe du chacun son tour est bien accepté par les bébés et les très jeunes enfants. Ils doivent et apprennent à patienter. Ils apprennent de ce fait le vivre ensemble. C'est une richesse de découvrir ce que l'enfant n'aurait pas choisi lui-même. La littérature est structurée socialement. La lecture individuelle dans un petit groupe permet un effet d'émulation également car les "habitués" ouvrent le chemin à ceux qui n'ont pas cette familiarité avec le livre. A partir d'une activité plaisir, l'enfant peut alors entrer à son rythme dans un parcours de lecteurs dans d'autres espaces (famille, école).

- Peut-on associer la situation de lecture et la sieste?

L'écoute, l'histoire lue demande un effort aux enfants. La lecture avant la sieste peut permettre de faire une transition après une activité d'excitation.

Synthèse d'Agnès Florin:

Les compétences langagières : quelques éléments

L'écrit fait partie de l'acquisition du langage. C'est une socialisation langagière. Une adaptation progressive aux différents environnements qui constituent la société: trouver des liens ou des ruptures selon des modes de vie et sociaux différents selon les familles.

Le livre permet de mieux comprendre le monde (le rôle, le statut, les aspects de mixité sociale). Cela commence dès les premières interactions de la vie de l'enfant.

Le langage à toutes sortes de fonctions. Les enfants apprennent le monde dans des activités partagées dont les lectures font partie. La prosodie de la lecture va aider l'enfant à apprendre sa langue (compréhension et interprétation). Ils sont en train d'apprendre, de découvrir tout un répertoire verbal, encore plus riche que le simple langage. Dans certaines familles, on parle à l'enfant (injonction), dans d'autres on parle avec lui (on le prend comme interlocuteur).

La lecture permet de créer un contexte de communication et des interactions verbales autour de lui. Avec des actions très simples, on va aider l'enfant à acquérir des compétences multiples sans que l'on puisse mesurer précisément l'impact de chaque action.

La lecture permet de :

- créer un moment de plaisir à être ensemble;
- se détacher de l'expérience immédiate, de découvrir des symboles;
- d'ouvrir à une culture partagée et à un imaginaire;
- de s'intégrer dans la société : Il est important pour cela de laisser le bébé s'approprier l'objet livre. Cela le prépare à sa future situation de lecteur;
- de lui laisser la place comme co-narrateur.

« Les modalités d'intervention des bénévoles »

Michèle Bauby-Malzac et Rémi Therme, administrateurs de Lire et faire lire accueillent les participants et ouvrent la rencontre. L'intervenante invitée est **Dominique Rateau**.

Problématique d'Agnès Florin

La lecture de livres est d'abord pour le tout-petit une activité partagée avec un adulte, source de découverte et de plaisir. Le livre est un support à la symbolisation, à l'imagination, à la transmission intergénérationnelle de culture, de mythes et de valeurs.

Si l'enfant va de découverte en découverte sur lui-même et sur le monde à travers la lecture de livre, l'adulte lui aussi est interrogé par cette relation, sur ce qu'il transmet à l'enfant en lisant, et sur ce qu'il partage avec lui, en se rappelant qu'il a été enfant aussi, un enfant à qui des adultes ont aussi lu des livres. Il donne à l'enfant ce qu'il a reçu lui-même en tant qu'enfant, d'une certaine manière.

En lisant à un enfant, nous nous souvenons nous-mêmes de nos livres et de nos lectures d'enfant, de moments de lectures partagées avec un adulte, des émotions ressenties... Pour autant, chacun se projette comme il l'entend dans un même livre, et c'est la liberté de l'enfant de ressentir ou pas, d'aimer ou de ne pas aimer ce qui fait écho pour l'adulte.

Lire, c'est découvrir ou faire découvrir qu'à l'origine du livre, un auteur a mis en mots des émotions, des peurs, des joies que l'enfant ressent lui-même et ne savait pas dire, des questions qu'il se pose et des explications du monde qui l'aident à grandir, le rassurent aussi.

Qu'il s'agisse de professionnels, de membres de la famille ou d'autres personnes avec lesquelles le bébé va se trouver en relation, chacun doit être conscient de l'importance de cette interaction qui s'établit avec un enfant qui cherche à comprendre le monde, celui des objets comme celui des personnes et des pensées, à partager des émotions, à construire son identité et à faire reconnaître cette identité.

Le bébé cherche à tisser des liens avec les adultes proches, voire à construire des relations d'attachement, c'est-à-dire pouvoir trouver une « figure d'attachement » (Bowlby), une personne attentive à ses besoins, qui soit prête à y répondre et à partager des émotions avec lui. C'est en général sa mère qui est sa première figure d'attachement, mais des relations de même type vont se nouer dès la première année avec d'autres personnes, peu nombreuses, car une telle relation se construit dans la durée, la répétition d'activités partagées, la découverte progressive de l'autre et le degré de confiance qui peut s'établir avec lui. La plupart des enfants (les 2/3 environ dans toutes les cultures) construisent des relations d'attachement sécurisé avec au moins un parent, mais d'autres peuvent développer plus d'anxiété, un attachement ambivalent ou résistant.

Dans ces premières relations avec des proches, les enfants construisent des représentations (des « modèles internes opérants ») des relations avec autrui, plus ou moins confiantes ou anxieuses. Ils peuvent aussi avoir des formes très différentes de relations avec les personnes qui agissent de manière satisfaisante avec eux. Des relations sécurisées facilitent la sociabilité des enfants avec les personnes non familières.

Les adultes proches de l'enfant vont ainsi l'aider à construire son identité, un soi autobiographique, inscrit aussi dans les relations entre générations (grands-parents, parents, autres membres de la famille, autres adultes), que ces adultes soient présents ou évoqués, par la parole ou diverses symbolisations, comme une photo, un objet, etc.).

La place des bénévoles

Pour le bébé, une rencontre, même courte, avec un adulte peut être un événement marquant, jouer comme un révélateur d'une découverte, d'une peur, d'un plaisir, sans que nous ne sachions pourquoi, sur le moment. La bonne volonté de l'adulte ne suffit pas.

De la part des professionnels, des intervenants auprès des enfants, il y faut aussi un minimum de formation, pour s'ajuster à leur développement, leurs besoins, leurs capacités et leurs difficultés, pour faciliter les transitions entre le foyer familial et ses autres lieux de vie, sans couper les enfants de leurs premiers partenaires que sont ses parents, de leurs valeurs, de ce qu'ils construisent ensemble. Eviter de les placer dans ce que Lahire appelle des « conflits de loyauté », entre des valeurs, des normes, des attitudes différentes dans lesquelles les enfants ont du mal à se situer, des situations dans lesquelles ils finissent par se retrouver seuls.

Comme les bébés ne peuvent verbaliser, il faut que les adultes soient attentifs à leurs expressions et respectueux de leur propre rythme –différent du notre -, qu'ils acceptent aussi d'être surpris par leurs réactions.

La place des bénévoles est originale : ni membres de la famille liés affectivement avec le bébé, ni professionnels auxquels les parents auraient confié l'enfant pour une mission d'éducation. Ils sont avec l'enfant pour lui donner le plaisir du livre, l'ouvrir à des découvertes...

Comment inscrivent-ils leur rôle dans ce contexte, par rapport aux bébés, et aussi par rapport aux professionnels des lieux, des institutions qui les accueillent ? Est-ce si simple d'approcher les bébés dans ces contextes-là ? Est-ce si simple de lire avec les bébés ?

Dominique Rateau introduit son intervention par ce proverbe indien : “Le temps ne respecte pas ce qui se fait sans lui...” Elle énonce par la suite quelques conseils pour que les bénévoles vivent au mieux ces lectures avec les tout petits.

- ne jamais séparer le fond et la forme et toujours interroger pourquoi nous faisons ce que nous faisons et comment nous le faisons.
- intervenir dans un lieu d'accueil nécessite un temps de préparation avec les équipes. Les modalités d'intervention découlent des désirs et contraintes des personnes concernées par l'aventure. En l'occurrence le lecteur bénévole : que souhaite-t-il faire et pourquoi, et le lieu d'accueil : souhaite-t-il un lecteur bénévole et pourquoi. Viendra alors le temps d'élaborer ensemble : quand et comment.
- dans une rencontre autour des livres d'images, chacun doit être “confortable” : les petits, le personnel, le lecteur intervenant.
- un projet doit s'inscrire dans le TEMPS. Il aura un début et une fin. Un temps de bilan permettra à chacun d'exprimer son ressenti, ses éprouvés, ses analyses, ses observations... Ce sera aussi le moment de dire si on souhaite démarrer un nouveau projet. Ces temps de bilan sont des temps d'arrêts indispensables pour ne pas s'installer dans la routine, dans l'habitude.
- nous ne pouvons pas aborder la question des modalités d'intervention sans interroger :
 - pourquoi lire avec un tout-petit ? - quels albums lire avec un tout-petit.
- je souhaite rappeler deux choses qui me paraissent importantes dès que nous allons partager la lecture d'un livre d'images avec des tout-petits de moins de trois ans :
 - 1- Nous sommes tous d'anciens bébés.
 - 2- Une seule façon de choisir les albums dont nous avons envie de partager la lecture : les LIRE.

Nous sommes tous d'anciens bébés. Très petits, tous nos sens en éveil nous avons rencontré ce monde et ceux qui le constituent. Les artistes, créateurs de livres d'images ont le talent de représenter le monde en mots et en images.

Comme tous les écrivains de littérature et de poésie ils nous parlent de la vie, de nous, des autres, d'aujourd'hui, d'hier, de demain... Ouvrir un album avec un tout-petit le conforte dans sa capacité à lire et à interpréter le monde.

Lorsque nous lisons avec un tout-petit, deux lecteurs se rencontrent autour d'un livre à lire ensemble. Chacun à son rythme... En route pour l'aventure ! Car chaque rencontre est une aventure.

Rencontre interrégionale de Valence – le 28 février 2012

« L'aide à la parentalité »

Marie-Claude Tournon et Eric Favey, administrateurs de Lire et faire lire, accueillent les participants et ouvrent la rencontre. Les intervenantes invitées sont **Hélène Paoletti**, chef du Bureau familles et parentalité de la Direction Générale de la Cohésion Sociale et **Luce Dupraz**, spécialiste des lieux d'accueil pour les 0-6 ans et des enfants immigrés, première présidente de l'association Quand les livres relient.

Agnès Florin travaille sur le développement des jeunes enfants dans différents contextes éducatifs (famille, centres petite enfance, école, périscolaire), et observe comment ces lieux interviennent sur le développement des enfants. Elle s'intéresse notamment à la qualité de vie des enfants dans ces milieux.

On ne naît pas parent. On le devient. C'est l'enfant qui crée, qui fait la famille. La parentalité n'est pas seulement d'ordre psychologique, mais aussi affaire de conditions économiques et sociales d'accueil de l'enfant.

Hélène Paoletti commence son exposé en soulignant que les buts de Lire et faire lire, association tissant des liens les uns avec les autres, et de la Direction Générale de la Cohésion Sociale sont communs ; le moyen d'améliorer cette cohésion est ici la lecture qui peut amener la collectivité à se rencontrer et à échanger.

Depuis environ quinze ans, au niveau institutionnel, une réflexion est menée sur l'aide à la parentalité et sur les politiques publiques. Peut-il y avoir un lien entre les deux ? Voulons-nous seulement prévenir des dérives futures ? Les parents sont-ils une clé d'entrée à la prévention de la délinquance ? Comment peut-on les accompagner dans leur action dans la famille ?

Les actions mises en place :

1. CLAS (Contrat local d'accompagnement à la scolarité)

Créé en 2000, le CLAS contribue à soutenir, année après année et en dehors du temps de l'école, environ 170 000 enfants et jeunes dans leur travail personnel scolaire. Il s'agit d'actions d'aide aux devoirs, d'apports méthodologiques, d'activités culturelles et plus généralement une pédagogie de détour visant à leur redonner confiance. Les familles trouvent un accueil, des conseils, un accompagnement dans les différentes étapes de la scolarité et, si elles le souhaitent, peuvent s'impliquer dans l'encadrement des actions.

2. REAAP (Réseaux d'Ecoute, d'Appui et d'Accompagnement des Parents)

Créés en 1999, ils permettent la mise en réseau d'actions visant à conforter, à travers le dialogue et l'échange, les compétences des parents et la mise en valeur de leurs capacités dans le respect et le soutien. Impulsés par l'Etat, relayés par le secteur associatif, ils constituent un outil important de la politique familiale en répondant aux besoins des familles dans les domaines suivants notamment : co-parentalité; accompagnement de parents de jeunes enfants ; facilitation des relations entre les familles et l'école, prévention et appui aux familles fragiles...

Tous les parents ont besoin de savoir qu'ils ne sont pas seuls face aux interrogations qui peuvent apparaître dans les différentes étapes du développement de leur enfant.

3. Les points info Famille

Créés en avril 2003, les point Info famille ont vocation à favoriser l'accès de toutes les familles à l'information et à simplifier leurs démarches quotidiennes en leur proposant des points d'information accessibles, susceptibles de les orienter rapidement et efficacement vers les structures adéquates.

Un Comité National de soutien à la parentalité, répondant à un besoin de coordination nationale, a été créé en 2010. Son premier sujet d'étude a été, en 2010-2011, de travailler sur une définition de la parentalité et du soutien à la parentalité, ainsi qu'une réflexion sur la façon d'évaluer l'efficacité des actions mises en place, de façon à montrer l'intérêt des dispositifs qui sont financés. Ce Comité sera décliné au niveau départemental en 2012, pour créer une dynamique au niveau des parents de chaque département.

Luce Dupraz débute son intervention en lisant une histoire, *Paul et son habit neuf* d'Elsa Beskow (aux éditions Circonflexe) illustrant l'importance de la simplicité dans l'interprétation et la voix du lecteur. Elle nous engage à lire et non pas à raconter, en respectant le plus possible le texte sur lequel va s'appuyer l'enfant.

On souhaite mieux connaître les effets de la lecture par les parents, résultant des mesures d'aide à la parentalité axées spécifiquement sur la lecture partagée en tous lieux (parents/enfants, lecteurs/enfants).

On estime qu'il faut trois générations en présence pour bien asseoir le développement des enfants. Mais les grands-parents ne sont pas toujours là. Les parents n'ont pas toujours assez de disponibilité pour lire, du fait de leurs soucis du quotidien. Il est souhaitable d'organiser des moments de partage, en présence des parents.

En s'adressant à des familles non lectrices, très éloignées de la culture livresque, on constate les transformations suivantes :

- nouveau regard d'émerveillement de la part des parents qui découvrent l'effet de la lecture
 - amélioration de leur image de soi
 - mise à distance des soucis quotidiens
 - consolidation des liens affectifs et culturels
 - dégel de la fonction parentale de transmission
 - amélioration des relations avec le corps enseignant et les institutions
 - pacification dans le langage
 - inscriptions dans les bibliothèques
 - implication des parents dans les écoles et les structures d'accueil
 - augmentation de la « surface sociale » des parents (la place qu'ils occupent dans la cité)
- ➔ Les effets sont personnels, relationnels et sociaux.

Questions d'Agnès Florin aux intervenantes :

- *quel est le plus important dans la lecture aux tout petits ?*
- *les tout petits ont-ils leur mot à dire dans le choix des livres lus ?*
- *quelles différences entre tout petits et plus grands ?*

Réponses de Luce Dupraz :

- Le partage de la voix, rythmée, berçante donne aux enfants les moyens de créer leur intériorité. Un calme s'instaure dans le groupe d'auditeurs d'abord désordonné.
- Dans les PMI, les enfants choisissent les livres en fonction de leurs propres goûts, ou par goût de la répétition d'un même texte, qu'il faut alors répéter au mot près.
- Elle préfère, à l'appellation « littérature de jeunesse » celle de « littérature d'enfance » pour désigner des livres qui touchent aussi bien les adultes que les enfants, par des textes complexes (contrairement à la tendance actuelle) qui fournissent aux petits des éléments pour construire leur propre histoire, et où sont présentés coopération, entraide, effort, niveaux sociaux, tendresse, ...

Agnès Florin : les enfants sont très vite passionnés par la lecture parce qu'ils y retrouvent des émotions qu'ils connaissent, et se rendent compte qu'ils ne sont pas tout seuls à les ressentir, ce qui fait que ces émotions, ces situations deviennent plus supportables.

Hélène Paoletti rappelle le calme qui se crée autour d'une lecture impressionne les plus turbulents, même dans le secondaire.

En ce qui concerne les différences entre petits et grands, un même livre peut convenir à tous, mais s'entend différemment selon l'âge. Le choix des livres permet de les faire accéder à une culture de qualité.

Hélène Paoletti a constaté que le soutien à la parentalité peut amener les enseignants à modifier leur propre posture.

Le livre convient particulièrement bien comme support à l'aide à la parentalité. Les images des albums permettent aux parents non lecteurs et non francophones de comprendre (même si c'est un peu éloigné du sens du livre) et de raconter.

On constate que ces parents s'inscrivent parfois à des cours de français ou d'alphabétisation. La lutte contre l'illettrisme est mieux ressentie par les parents qui ont participé à des programmes de lecture.

La littérature est donc un lien, y compris entre les langues. Et notre rôle est de montrer que lire, c'est un partage. Luce Dupraz souligne qu'il ne s'agit pas d'inférioriser les parents, ni de s'immiscer dans leur intimité.

Le recours au livre est comme un marchepied vers une action plus vaste, et il faut d'abord choisir des livres pas trop sophistiqués pour ne pas effrayer les parents. En évitant les ouvrages qui déconstruisent, qui démontent les mythes des contes fondamentaux (parodies du petit chaperon rouge par exemple). Ces livres viennent trop tôt si le conte original n'est pas connu.

Agnès Florin rappelle que notre action de lecteur est différente de celle du conteur, par le fait qu'elle met l'enfant en contact avec l'objet livre qui sert de support à l'histoire, avec mise en action d'autres sens (le toucher, l'odeur,...).

Dans la salle, une bénévole mentionne que dans une crèche, la direction interdit les contes traditionnels traumatisants.

Agnès Florin insiste sur le fait que les monstres et les peurs sont extrêmement utiles au développement de l'enfant. Ils servent à apprivoiser les peurs par la mise en mots de ce que l'enfant ne sait pas encore formuler. Cela aide notamment à comprendre les normes sociales : bien/mal, dangers, ...

Luce Dupraz termine en donnant quelques conseils :

- Vis-à-vis des enfants, il faut s'interdire de poser la moindre question aux enfants après la lecture. L'enfant est libre d'aimer ou pas, d'avoir peur ou pas. Nous voulons que la lecture soit source de découverte et de plaisir, ainsi qu'un support à l'imagination, partagés avec un adulte. Nous pouvons aussi contribuer à la transmission d'éléments essentiels de culture (mythes).

- Dans nos relations avec les enseignants, il faut les rassurer : nous ne prenons pas leur place, il n'y a pas compétition, ni intrusion. Nous devons leur faire voir l'intérêt, pour eux aussi, de nos interventions. Ils ont leurs lectures, nous en avons d'autres, éventuellement complémentaires.

- Avec les parents, nous pouvons profiter des moments festifs pour les rencontrer et les impliquer dans la lecture. Certains ont besoin d'aide, d'un soutien pour cela. Au début, ce n'est qu'une amorce pour entamer une action à long terme.

Lire et faire lire remercie chaleureusement les intervenants qui ont accepté de participer à ces rencontres avec les coordinateurs et les bénévoles ainsi que les 4 coordinations qui nous ont accueilli !